



CIRQUE
HORS LES MURS
 DU 2 DEC. 2022 AU 8 JAN. 2023
 Odysseum Montpellier - Chapiteau

HURT ME TENDER
 CirkVOST

Un spectacle de haute voltige aérienne, énergique et vivant à voir en famille dès 6 ans.

Entre ciel et piste, la compagnie CirkVOST explore dans *Hurt me tender* les contrastes qui nourrissent nos vies et nos sociétés. Pour le meilleur et pour le pire. Sur une musique rock, en live, les chutes et les sauts, les acrobaties et les chorégraphies nous racontent bonheurs et désespoirs.

© Ph.Cibille



MUSIQUE
VEN. 9 DÉCEMBRE À 20H30
 Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

GIOVANNI MIRABASSI & MALO LACROIX
 Pensieri isolati

Au printemps 2020, le pianiste aux 17 disques d'or a composé Pensieri Isolati (pensées isolées), un album reflet de ses émotions et de ses interrogations en réponse à l'époque complexe.

Mirabassi a imaginé un projet participatif dont l'objectif est de donner la parole au public qui a pu s'exprimer et partager ses propres « pensées isolées » sur le compte Instagram @pensieri-isolati. Ainsi, à travers une collaboration avec l'artiste visuel et scénographe Malo Lacroix, les contributions du public prennent vie.

© Constance Gay

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

- Au guichet - 178, rue de la Carrière : mardi et jeudi de 14h à 18h
- Au 0 800 200 165 (Service & appel gratuits) : du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h
- Sur domainedo.fr

BISTROT
D'O

ouvert avant et après le spectacle ainsi que les midis du lundi au vendredi de 12h à 15h
 Réservations : 07 54 46 16 52

DOMAINE D'O SAISON 22|23

© Christophe Raynaud de Lage



Liebestod d'Angélica Liddell
 El olor a sangre no se me quita de los ojos
 [l'odeur du sang ne me quitte pas des yeux]
 Juan Belmonte - Histoire(s) du théâtre II

VENDREDI 2 ET SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022 À 20H
 Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière



Liebestod

El olor a sangre no se me quita de los ojos [l'odeur du sang ne me quitte pas des yeux]

Juan Belmonte - Histoire du théâtre III

Texte et mise en scène Angélica Liddell

Théâtre

VEN. 2 ET SAM. 3 DÉCEMBRE
20H

Théâtre Jean-Claude Carrière
2h / déconseillé aux - de 18 ans
En espagnol surtitré en français

Création 2021

Avec : Angélica Liddell, Ezekiel Chibo, Borja López, Gumersindo Puche, Palestina de los Reyes, Patrice Le Rouzic et les figurants enfants/papas : Lino Garcia/Anthony Garcia Warren Nemouchi/Benoit Nemouchi Madeleine Laloë/Christophe Laloë Elika Dubois de Prisque/Franck Touchard

Texte, mise en scène, scénographie, costumes : Angélica Liddell
Lumière : Mark Van Denesse
Son : Antonio Navarro
Habit de lumière : Justo Algaba
Assistanat à la mise en scène : Borja López
Régie plateau : Nicolas Guy Michel Chevallier
Directeur de production : Gumersindo Puche

Remerciements à la boucherie **Le goût du boeuf** (à Montpellier) qui fournit la carcasse, après découpe de toute la viande consommable offerte aux Restos du coeur.



À la vie, à la mort, *Liebestod* (mort d'amour) est un spectacle coup de poing où l'on retrouve toute la rage et la provocation mais surtout la sincérité de cette artiste jusqu'au-boutiste qui combat sur scène, comme dans une arène, ses conflits intérieurs. Violent et sublime !

En faisant se rencontrer la figure du révolutionnaire torero andalou Juan Belmonte et la musique de Richard Wagner, Angélica Liddell donne voix à ce qu'elle nomme « une histoire du théâtre qui est l'histoire de mes racines et l'histoire de mes abîmes ». L'artiste se met en scène sans limite, en transe, pour ne pas mourir, pour ressentir la transfiguration, l'éclat et la lumière à l'instar d'un torero, pour s'élever face à la médiocrité du monde, dans une quête ultime de spirituel, de beauté et... d'amour. Poussant le tragique à son paroxysme, entre Eros et Thanatos, la catharsis joue à plein.

Assister à une corrida comme aller à son « premier rendez-vous » c'est courir le risque de l'imprévu. Il en est certainement de même avec un spectacle d'Angélica Liddell. En piste !

En partenariat avec :



Extraits des propos recueillis par Moïra Dalant pour la 75e édition du Festival d'Avignon

Vous parlez d'émotion dans la pratique du torero Juan Belmonte, est-ce une émotion absolue particulièrement palpable dans cet art qui sans cesse place l'homme face à son destin mortel ?

L'émotion, chez Belmonte, élève la conscience au niveau du sublime. L'émotion est la suprématie esthétique du toreo. Dans le cas de Belmonte, toréer est un exercice spirituel, au point d'oublier le fait d'avoir un corps, voilà pourquoi les émotions atteignent les espaces infinis, ceux dont parlait Pascal. D'après Ayala, les temps taurins ont pris fin avec Belmonte. Belmonte affirmait que l'on torée comme on est, on torée comme on aime. Pour lui, l'amour et l'art, l'amour et l'être ne faisaient qu'un. Malheureusement, le manque de spiritualité de nos jours appauvrit tous les arts, et pas seulement l'art de toréer. Dans l'art, la tragédie a été remplacée par le sens du devoir, par les responsabilités démocratiques, par l'engagement social, on a confondu la loi de l'État et la loi de la beauté, ce qui signifie la ruine de l'art.

Comment définiriez-vous cette émotion en rapport à vous et à la création théâtrale ?

Après avoir lu la biographie de Chaves Nogales et l'œuvre taurine de Bergamín, j'ai réalisé que je faisais du théâtre comme Belmonte toréait, je veux parler de l'intention et des ombres, du sentiment, de cette intranquillité de l'homme de Triana, de cette angoisse suicidaire, de ce vouloir mourir. Je fais du théâtre comme on torée. J'ai totalement identifié le toreo et ma façon d'être sur scène, cette recherche incessante de la beauté tragique dans l'expression ne veut pas dire risquer sa vie mais se donner, toréer avec la mort comme une envie. J'ai compris que je cherchais la même chose que Belmonte, je cherche l'instant sublime, la transfiguration, l'enthousiasme débordant, l'éclat et la lumière, ce transport lyrique qui a lieu quand on aime. Je cherche les dangers doubles qui résonnent au fond de l'âme. Parfois cela arrive, parfois non. La volonté n'y peut rien. On ne tombe pas amoureux à volonté, on ne torée pas à volonté, dit Belmonte. La volonté, c'est bon pour la salle de répétition. Sur scène, il y a danger et transfiguration. Il y a offrande.

Vous écrivez que le torero est un écrivain de sang...

Cela vient de Nietzsche. Nietzsche nous dit qu'il faut écrire avec du sang, alors on apprendra que le sang est esprit. La Pirañica disait que, lorsqu'elle chantait bien, elle avait le goût du sang dans la bouche. Je porte toujours en moi cette image. Cette façon de m'exprimer. Cette transfiguration. Je parle avec mes fantômes. Je me laisse posséder. Je ne suis pas une actrice. D'ailleurs, je n'aime pas les acteurs.

Que signifie toréer dans le jardin de la mystique ? Comment cela se transfigure-t-il dans l'illusion théâtrale ? Et tout particulièrement dans le spectacle Liebestod ?

Cela signifie : être en état de grâce. Il est absolument impossible de savoir si cela aura lieu dans ce spectacle et comment. Si je le savais, ce ne serait pas de la transfiguration. Nous serions en train de parler d'une petite pièce de salon. Mais moi, je ne sais pas ce qu'est *Liebestod*, ce que cela sera, je ne peux pas le savoir. Cela revient à demander à un torero s'il connaît le taureau qui va le tuer cet après-midi.

Production : Atra Bilis, NTGent

Coproduction : Festival d'Avignon, Tandem Scène nationale Arras-Douai, Künstlerhaus Mousonturm (Francfort)

En coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris. Angélica Liddell est artiste associée au CDN d'Orléans

NTGent